

**LMV**  
LE MENTEUR VOLONTAIRE  
COMPAGNIE THÉÂTRALE

**CRÉATION**



**DE MAYA ARAD YASUR**  
TRADUCTION LAURENCE SENDROWICZ  
MISE EN SCÈNE LAURENT BRETHOME

# **AMSTERDAM**

Pré-dossier de production

Le menteur volontaire, 10 place de la Vieille Horloge 85 000 La Roche-sur-Yon  
06 61 10 05 29 // 02 51 36 26 96 // [contact@lementeurvolontaire.com](mailto:contact@lementeurvolontaire.com)

# AMSTERDAM

DE MAYA ARAD YASUR

MISE EN SCÈNE LAURENT BRETHOME

TRADUCTION LAURENCE SENDROWICZ  
ÉDITIONS THÉÂTRALES

Assistante à la mise en scène **Clémence Labatut**  
Scénographie **Rudy Sabounghi**  
Vidéo **Adrien Selbert**  
Costumes **Nathalie Nomary**  
Lumières **David Debrinay**  
Musique **Jean-Baptiste Cognet**

AVEC (sous réserve)  
**Anne Cressent**  
**Maya Koren**  
**Denis Lejeune**  
**Fabien Albanese**  
*Un rôle à définir*

## CALENDRIER DE PRODUCTION

16-18 décembre 2019 : première cession dramaturgique  
Septembre 2020 : deuxième cession dramaturgique  
Décembre 2020 à octobre 2021 : répétitions à définir  
Octobre 2021 ou juillet 2021 : création à définir

**Production** LMV-Le menteur volontaire, Le Quai – CDN Angers Pays de la Loire  
**Production déléguée** Le Quai – CDN Angers Pays de la Loire

Le menteur volontaire est en convention avec la Ville de La Roche-sur-Yon, le Conseil départemental de Vendée, le Conseil régional des Pays de la Loire et le Ministère de la Culture – DRAC Pays de la Loire.

Le menteur volontaire bénéficie d'une réservation de droits de *Amsterdam* pour une durée de 3 ans.

*Amsterdam* a fait l'objet d'une lecture radiophonique enregistrée par France Culture le dimanche 25 août 2019 à 20h45 à Pont-à-Mousson dans le cadre de la Mousson d'été.

# AMSTERDAM MAYA ARAD YASUR

Un beau matin, à Amsterdam, une jeune violoniste nommée Victoria, enceinte de neuf mois, se retrouve sans gaz. Sous la porte de son appartement, est alors glissée une facture de gaz exorbitante adressée à l'ancienne propriétaire, décédée.

Commence alors pour la jeune femme un périple de 24 heures au cours duquel elle va être confrontée à son présent d'étrangère-juive-Israélienne en Europe et tenter de comprendre pourquoi il lui revient de payer cette note...

Elle partira sans le savoir à la rencontre d'une histoire bouleversante enfouie dans les murs de son appartement où passé et présent se rejoindront dans une danse de mort et de vie macabrement joyeuse et vivante.

## [EXTRAIT]

*– Elle s'excuse de ne pas parler néerlandais. Comme ça, elle passe pour une touriste. Une touriste américaine. De quoi leur gratouiller les préjugés et leur chatouiller les stéréotypes. Elle fait de la marmelade avec leurs salades nationalistes. Elle se dit :*

*- politise-toi.*

*– Heil Hitler !*

*– Socialise-toi.*

*– Vive la révolution !*

*– Intègre-toi !*

*– Les immigrés, dehors !*

*– Sois toi.*

*– L'Europe aux Européens ! »*

*La vie à Amsterdam, nombreux me l'accorderont sans peine, est bien meilleure que la vie en Israël (sauf, peut-être, question climat). Pourtant, durant les sept ans que j'ai passés dans cette ville, je ne m'y suis jamais sentie vraiment chez moi. Certes, mon quotidien y était bien plus agréable que celui qu'Israël ne pourra jamais m'offrir – et ce, sans même prendre en compte la beauté, la richesse culturelle, le foisonnement social et intellectuel qu'on y trouve. Mais en dépit de cette aisance apparente, sourdait une sorte de dissonance, la sensation intérieure d'être entre deux fréquences, telle une radio mal réglée. En écrivant Amsterdam j'ai voulu essayer de décrypter ce que signifiait, pour moi, ce cumul : être une artiste juive-israélienne, immigrée dans une ville européenne et cosmopolite telle qu'Amsterdam. J'ai voulu comprendre de quoi était constitué cet état. La forme polyphonique du texte a été le biais par lequel j'ai pu me regarder de l'extérieur, m'observer en situation, mais à la manière d'un récitant omniscient, c'est-à-dire en sachant, à chaque instant, ce qui me traversait l'esprit. Cette écriture m'a permis de traduire comment la perception que j'avais de mon identité variait en fonction de chaque nouveau regard posé sur moi. » **Maya Arad Yasur***

# PRÉAMBULE

C'est à l'occasion de lectures mises en espace avec le Jeune Théâtre National à Paris en Juin 2018 que je découvre et mets en travail le texte de Maya Arad Yasur.

D'abord marqué par la structure polyphonique originale et rare de la narration, (il n'y a pas de distribution ni d'organisation de la parole) je suis rapidement bouleversé par l'histoire de cette jeune femme juive, violoniste, qui loin de son pays et enceinte de 9 mois, doit se dépêtrer avec une facture de gaz indécente et faire face à une société sans scrupule qui sait très bien lui faire ressentir qu'en tant qu'immigrée elle n'a pas voix au chapitre.

Le parcours narratif d'Amsterdam, construit presque comme une enquête policière, montre avec sensibilité comment le présent regarde le passé et comment le passé examine le présent.

La grande originalité de la pièce, outre cette quête à rebondissements, est donc dans sa narration : plusieurs voix essaient d'approcher la vérité sans jamais pouvoir affirmer quoi que ce soit. L'histoire progresse de spéculation en spéculation et le dialogue, alternant sans cesse entre action et récit, brouille les frontières du réel. Écrire l'Histoire, entre parcours intime et aventure collective, relève dès lors, pour la dramaturge, d'une entreprise instable où fictions et documents prennent la même importance.

Cette œuvre qui ne cesse de faire des bonds entre passé et présent, fiction et réalité, nous rappelle que notre passé peut prendre la place d'une métastase au cœur de notre présent si l'on n'est pas en capacité de retenir les leçons de nos erreurs .

## **À défaut de reconnaître notre histoire la plus sombre, nous risquons de la répéter...**

À la manière d'une enquête portée par des figures sans visage, cette œuvre soutenue par une structure narrative triple absolument passionnante, déroule sous les yeux du public, une histoire bouleversante qui nous oblige à interroger le côté obscur d'un passé qui ressurgit au cœur d'une réalité contemporaine que notre société occidentale refuse de voir en face.

Le nazisme était la traduction et le cancer d'un monde malade, visiblement malade de tous et toutes, un univers qui digérait à peine la première guerre mondiale avant de retomber dans une seconde encore plus meurtrière.

Notre société d'aujourd'hui en apparence « bien sous tous rapports » plus civilisée et désireuse de hurler haut et fort en permanence que les leçons du passé sont retenues, reproduit exactement le même schéma d'intolérance et de suspicion.

Cette pièce qui s'appuie en son cœur sur une histoire d'un passé d'occupation nazi enfoui au plus profond de la culpabilité d'un pays, la Hollande, qui refuse de le regarder en face, nous raconte comment le mal absolu peut ressortir sous des formes différentes aujourd'hui ; comment l'antisémitisme, le fascisme, le racisme se sont banalisés à notre époque pour ressortir sous des formes distinctes et bien moins visibles que ce qu'il était dans les années quarante.

Pendant la période du nazisme, la société était malade mais ça se voyait.

Aujourd'hui la société est tout autant malade mais ça ne se voit pas. C'est donc encore plus dangereux et ce texte, s'il est bien servi, doit agir comme une prise de conscience de l'épouvante du monde dans lequel on vit actuellement.

Bouleversé par cette œuvre proprement immontable de prime abord de par la singularité de sa structure narrative, j'ai eu le besoin et la nécessité de me déplacer en Israël et en Allemagne pour voir comment elle était traitée par d'autres metteurs en scène. J'ai regardé de loin mais au plus près ce qu'en avait fait les anglais. Je suis allé en Hollande pour recomposer dans les rues d'Amsterdam le parcours de l'héroïne et comprendre dans les labyrinthes des rues de la ville le labyrinthe narratif de la structure du texte de Maya Arad Yasur.

À la manière d'un enquêteur, je me suis donné deux ans de recherches pour aboutir à une proposition scénique singulière et radicale de ce texte que nous découvrons tout juste en France et qui commence déjà à faire œuvre dans d'autres pays d'Europe.

**Laurent Brethome**

## L'INTERPRÉTATION ET L'ANALYSE QUI AMÈNENT À L'ÉCRITURE DE LA MISE EN SCÈNE

Pour aboutir à une écriture de mise en scène cohérente et qui donne toute la force de la hauteur et de la profondeur de ce texte, il m'a fallu franchir de nombreuses étapes de recherches et le travail en étroite collaboration avec la dramaturge Catherine Nicolas pour réaliser une écriture de mise en scène ambitieuse et cohérente.

Le travail de Catherine nous a amené à la construction de pensée suivante :

Dans un premier temps analyser la structuration d'Amsterdam.

Elle repose sur trois principes :

- Un principe chronologique. Il s'agit de 24 heures de la vie d'une femme.
- Un principe d'enquête en deux parties. La première partie montre une enquête sur la facture de gaz, la seconde sur ce qui s'est passé pendant la seconde guerre mondiale dans l'appartement qu'occupe une jeune femme israélienne aujourd'hui.
- Un principe de narration par emboitements qui créent des détournements de la ligne droite dans les scènes par des systèmes de commentaires, de bifurcations, de pensées intérieures..

Ces trois principes de structuration du récit créent tension, dialogues. Les scènes sont de natures diverses : petites scènes réalistes, plongées dans le dialogue, effets de contre-points (on est dans la tête des personnages), surplomb (on raconte une histoire).

Dans un deuxième temps répondre à la question centrale qui occupait mes pensées depuis ma première lecture de l'œuvre en Mai 2018... qui parle et combien sont-ils ?

Des personnages (figures ?) prennent en charge un récit...on ne sait pas qui ils sont et il conviendra que le point de vue de la mise en scène le définisse pour comprendre l'omniscience qu'ils ont sur cette femme.

Dans la première partie, ces personnages non identifiés évoquent un autre personnage non identifié. La question principale est : d'où vient la parole ? Quelle est la nécessité de cette parole ? A qui s'adresse cette parole ? On a l'impression que les personnages sont en train d'inventer un personnage, de se mettre d'accord sur lui, comme on se mettrait d'accord sur un personnage d'un script de film que l'on est en train d'inventer. Le personnage surgit-il de cette parole ? Cette parole a-t-elle une fonction de reconstitution ou de création ? L'autre question est : Faut-il trouver une logique entre un personnage qui sait et d'autres personnages qui rebondissent ou y a-t-il un autre fonctionnement de la répartition de la parole ?

Il faut une circulation de la parole qui ait du sens entre les narrateurs, il doit y avoir des enjeux entre eux pour tenir le spectateur en haleine.

Suite aux différentes tentatives (de 3 à 10 interprètes) effectuées pour les lectures avec le Jeune Théâtre Nationale, je décide que trois narrateurs prendront en charge le récit. Deux hommes et une femme. Dans la mesure où l'actrice qui interprétera Victoria les rejoint dans la deuxième partie, je souhaitais un équilibre des rapports de force et de genre en plateau. Une cinquième identité, celle de Jan à 90 ans, s'incarnera en plateau et appuiera le projet de la mise en scène.

Dans un dernier temps, il s'agissait de définir la tonalité esthétique visuelle sonore et sensitive à donner à l'ensemble de la mise en scène. J'ai pu percevoir parfaitement la force de cette œuvre à l'épreuve de la rencontre avec les spectateurs lors des lectures publiques organisées avec le Jeune Théâtre national en Juin 2018. Cette pièce fait rire, souvent. Elle glace également et suscite une émotion vive au bord des larmes.

Comment créer l'horreur de cette histoire sans faire d'ironie sur les situations ? (Le texte est drôle en soi pas besoin de faire du burlesque.)

Comment créer des scènes très étendues dans le silence d'un texte très polyphonique dont le souffle s'exprime au travers d'un rythme effréné ?

Comment jouer sur les superpositions de deux espaces - temps ? C'est un théâtre qui produit des images assez naturellement, dans les situations et dans le dialogue. Il éveille aussi des images cinématographiques fortes qu'il conviendra de traiter dans l'écriture du plateau.

En ce sens, la scénographie pensée avec Rudy Sabounghi permettra par la transparence de ses murs qui n'en sont pas réellement de faire jouer par projection vidéo les différents espaces des deux époques. Le « monde parallèle », qui est autant fictionnel que concret, se traduira par un décor derrière la scénographie. A la lumière d'un travail à partir des plans architecturaux de la maison d'Anne Franck à Amsterdam, nous avons pensé l'espace de jeu comme une machinerie d'apparence naturaliste qui se transforme en permanence d'un chapitre à l'autre pour laisser apparaître ce qui se cache « derrière les murs ».

# LE RÊVE DE MISE EN SCÈNE DU RÉALISME AU SURÉEL

## Première partie

**« Ils parlent d'elle, nous parlent. Mais ne lui parlent jamais. »**

Le rideau s'ouvre sur un espace totalement naturaliste.

Nous sommes chez Victoria.

Au premier plan un appartement d'aujourd'hui, condensé, où coexistent en un plan latéral la chambre, des éléments de la salle de bains, le salon.

Le mur du fond est un cyclo de rétroprojection imprimé au motif du papier peint visible sur la paroi latérale. Mais ça le spectateur ne le sait pas. Il croit que c'est un mur et ne sait pas encore qu'au deuxième plan, un monde parallèle lui fait face.

Le spectateur voit le monde présent. L'autre univers n'est pas encore visible.

Deux hommes et une femme sont présents avec Victoria dans cet espace scénique et nous racontent son histoire. Ils prennent la parole mais nous n'identifions pas tout de suite où ils sont. Sonorisés, les trois comédiens peuvent chuchoter, murmurer, nous permettre de rencontrer la parole polyphonique avec douceur sans nécessité de proclamer. Ils essaient de se mettre d'accord entre eux. Dans leurs apparences qui se fera jour au fur et à mesure, nous aurons presque l'impression « qu'ils font partie des murs ». Ils parlent d'elle, nous parlent. Mais ne lui parlent jamais. Victoria évolue dans ce monde qui est le sien mais semble ne pas entendre ni voir ces trois figures qui nous racontent son histoire.

Ces trois personnages semblent en savoir beaucoup sur Victoria. Et sur Jan le voisin du dessus. Ce fameux Jan nous le devinons de temps en temps... à la périphérie de l'espace scénique... sa silhouette nous est perceptible... pas son apparence physique.

Au fur et à mesure que l'action de la narration et de l'enquête avance, l'espace de l'appartement se transforme. Grâce à la machinerie théâtrale, à de la rétroprojection, nous pouvons suivre le parcours de l'étude de la vie de Victoria par les narrateurs. Nous quittons parfois l'appartement pour frayer chemin dans un cabinet médical, un supermarché ou un bar. Nous sommes à Amsterdam. Et les trois protagonistes prennent notre regard par la main pour nous balader avec eux dans cette enquête qui a pour personnage principal cette Victoria qui n'a toujours pas dit un seul mot et tient fermement dans sa main cette facture de gaz indécente à la recherche d'une explication à défaut d'une solution. Nous ne savons toujours pas qui sont ces trois personnages qui nous parlent ni comment ils en savent tant sur Victoria, mais notre relation avec eux s'intensifie au fur et à mesure que la narration avance.



## Deuxième partie

### « Les morts parlent aux vivants »

Victoria est maintenant pleine de parole. Et sa parole se mêle à celle des trois narrateurs. Elle n'est pas équipée de micro. Et elle parle avec un fort accent israélien. Elle ne parle pas du « même endroit qu'eux ».

Leur parole se mélange et un dialogue se crée. Ils mènent maintenant l'enquête à quatre et tirent ensemble le fil de l'histoire terrible de cet appartement et du drame qui s'y est joué 70 ans plus tôt. Victoria, au même titre que les trois narrateurs et que les spectateurs présents en salle, devient spectatrice de ces moments-clefs qui ont fait basculer la vie de cette résistante nommée Bertine, de son mari, de sa jeune maîtresse juive et du bébé qu'elle a mis au monde dans cet appartement en 1944. Les allers/retours entre passé et présent s'opèrent par la projection de deux films du passé : le matin où le mari a dû embrasser et dire adieu à sa femme Bertine qui partait en camp de concentration ; le funeste après-midi où il dut se résoudre à boire un verre de poison qui devait l'emmener vers une mort certaine.



Ces deux films en noir et blanc (tournés avec l'équipe du spectacle à Amsterdam dans les vrais lieux décrits par l'auteure) mettront en scène le mari et l'on ne verra jamais ni le visage de Bertine filmée de dos, ni celui des deux résistants filmés de biais à 45 degrés qui accompliront l'exécution du mari collaborateur de l'ennemi nazi.

Au moment du dénouement les deux films seront projetés de nouveau mais filmés d'un autre angle. On découvrira alors que la narratrice qui nous transporte dans cette histoire depuis le début était, est, Bertine et que les deux narrateurs sont les deux résistants.

On comprendra alors, comme un épilogue qui donne sens à l'ensemble du fil que l'on a déroulé sous nos yeux, pourquoi ces narrateurs avaient une telle omniscience sur Victoria et son histoire, pourquoi ils avaient un tel point de vue sur notre monde actuel, pourquoi ils pouvaient dénoncer, dans les situations de vie quotidienne de Victoria et les personnes qu'elle rencontrait, des comportements sociaux normés capable de monstruosité.

On comprendra mieux leur point de vue sur le monde actuel, eux incarnations vivantes de la transmission de la parole des morts envers les vivants.

Le spectateur découvrira enfin qui leur parlait depuis le début... Les morts parlent aux vivants.

Ils disparaîtront comme ils sont apparus, se fondant dans la carcasse de cet appartement comme ils en étaient venus. Ils sont venus pour sauver Victoria.

Le mur cyclo du fond dévoilera enfin le terrible secret de ce monde parallèle qui est celui de Jan, vieillard abimé par la vie, brûlé de l'intérieur par le poison et l'antidote qu'il a ingéré 70 ans plus tôt... il sera cet homme de 96 ans que nous relierons à ce mari jeune de 1944 qui a trahi la femme qu'il aimait et ses valeurs de résistants pour tenter de sauver un amour impossible.

La dernière image du spectacle verra tout le premier plan de la scénographie disparaître pour laisser en lumière au deuxième plan l'image d'un vieillard seul et détruit, au beau milieu d'un appartement identique à l'inverse de celui de Victoria.



# L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

## MAYA ARAD YASUR AUTRICE



Maya Arad Yasur est née en Israël en 1976. Elle est dramaturge et autrice de théâtre. Elle a vécu à Amsterdam de 2007 à 2012.

Après un master en dramaturgie de l'université d'Amsterdam, elle a travaillé avec plusieurs compagnies de théâtre en Hollande et en Israël, principalement sur des créations collectives ou du théâtre documentaire.

En tant qu'autrice, elle s'intéresse particulièrement à la problématique de la guerre et de l'exil et s'interroge sur les mécanismes narratifs de l'écriture théâtrale. Ses textes ont fait l'objet de créations et de lectures publiques en Israël, Allemagne, Autriche, Norvège et États-Unis. Certains ont été publiés dans d'importantes revues théâtrales en Allemagne.

Elle a reçu le prix « artiste émergent » du Théâtre Habima pour sa pièce : **Gods waits at the station** (2015) et le premier prix du International Theatr Institute pour **Suspendus** (2011)

**Amsterdam** a remporté le prix du Berliner Theatertreffen Stückemarkt en 2018.



## LAURENCE SENDROWICZ TRADUCTRICE



Laurence Sendrowicz quitte la France après son bac, elle reste treize ans en Israël où elle devient comédienne, puis commence à écrire pour le théâtre. De retour en France, elle devient traductrice de théâtre et de littérature hébraïque contemporaine tout en poursuivant, en parallèle, son travail d'écriture dramatique. Elle est l'une des initiatrices du projet de traduction de l'œuvre de Hanokh Levin en français. Depuis 1991, soutenue par la Maison Antoine-Vitez, elle a traduit trente-et-une de ses pièces (dont huit en collaboration avec Jacqueline Carnaud), et a proposé quatre recueils de sketches tirés de ses cabarets.

Pour le théâtre, elle a également traduit David Grossman, Anat Gov, Gadi Inbar, Mickaël Gourevitch, Tamir Greenberg.

Pour l'édition, elle est, entre autres, la traductrice des romanciers Yshai Sarid, Dror Mishani, Alona Kimhi, Batya Gour, Zeruya Shalev, Yoram Kaniuk.

En 2003, avec l'auteur Zeruya Shalev, elle reçoit le prix Amphi-Lille 3 pour **Mari et Femme** ;

En 2012, elle obtient le grand prix de traduction de la SGDL pour **1948** de Yoram, Kaniuk ;

En 2014, le roman de Zeruya Shalev, **Ce qui reste de nos vies**, qu'elle a traduit, reçoit le prix Fémina Etranger.

En 2018, elle obtient le prix des Lettres de la fondation Bernheim et, avec Jacqueline Carnaud, le prix SACD de la traduction/adaptation pour leurs traductions de Hanokh Levin

Auteur de théâtre et fondatrice de la Compagnie Bessa, elle a notamment écrit :

**Tirez pas, je suis pacifiste !** (théâtre Beit Lessin, 1982)

**Vendu** (France-Culture, 1991)

**Versus ou l'Histoire clarifiante de la famille Eglevau** (Théâtre du Chaudron, 1991)

**Echec et Mat** (Beit Lessin 1992).

En 2008, elle obtient une aide à l'écriture de la fondation Beaumarchais-SACD pour **Les Cerises au kirsch** et remonte sur les planches pour l'interpréter (seule en scène) dans une mise en scène de Nafi Salah (création fev 2011 au théâtre de la Vieille Grille).

Suivront les deux autres volets de cette trilogie familiale, toujours mis en scène par Nafi Salah : **Faute d'Impression, une histoire de traductrice** (bourse découverte CNL –Manufacture des Abbesses – 2014), **Ma Mère voulait** (2017-2018 Notre-Atelier, reprise en 2018 au Théâtre de la Vieille Grille)

En 2008, elle obtient le soutien de la fondation Beaumarchais-SACD pour l'écriture des **Cerises au kirsch, itinéraire d'un enfant sans ombre**, qu'elle interprète seule en scène en 2011, au théâtre de la Vieille Grille puis en tournée.

En 2014, elle obtient une bourse découverte du CNL pour l'écriture de **Faute d'Impression**, un texte qu'elle interprète seule en scène la même année au Théâtre de la Manufacture des Abbesses.

## LAURENT BRETHOME METTEUR-EN-SCÈNE



Laurent Brethome entame sa formation initiale aux conservatoires de La Roche-sur-Yon et de Grenoble. Puis il intègre l'École Supérieure de la Comédie de Saint-Étienne, dont il sort diplômé en 2002. C'est là qu'il rencontre entre autres François Rancillac dont il deviendra l'assistant à sa sortie de l'École. Tout en y recevant une solide formation d'acteur, c'est à Saint Étienne qu'il s'essaie pour la première fois à la mise en scène. Il y présente son premier projet à partir d'une double version de **Feu la mère de madame** avec ses camarades de promotion. Ce travail remarqué lui permet dès sa sortie d'École d'entamer un cycle de créations, avec la compagnie Le menteur volontaire, représentées notamment aux Théâtres de l'Élysée et de la Croix Rousse à Lyon puis en tournée itinérante avec la Comédie de Valence (**Popper** de Hanokh Levin).

### Metteur en scène

Depuis, Laurent Brethome a mis en scène une trentaine de spectacles dont : **Les Souffrances de Job** de Hanokh Levin (2010 - Prix du public du Festival Impatience) ; **Le Dodo** de Yannick Jaulin au Théâtre du Rond-Point (2010) ; **L'Orfeo** de Claudio Monteverdi dirigé par le chef Leonardo García Alarcón pour l'Académie Baroque Européenne d'Ambronay (2013) ; **Tac** de Philippe Minyana (2013) ; **Les Fourberies de Scapin** de Molière (2014) ; **Riquet**, d'Antoine Hérnotte, (2015 - Festival IN d'Avignon) ; **Pierre. Ciseaux. Papier.**, de Clémence Weill (2016 – Théâtre du Rond Point - Texte lauréat du Grand Prix de littérature dramatique 2014 du CnT) et **Margot** d'après **Massacre à Paris** de Christopher Marlowe, cette année met en scène **Dom Juan** de Molière en collaboration avec Philippe Sire, et dernièrement **Le Barbier de Séville** de Beaumarchais.

Il a été artiste associé au théâtre de Villefranche sur Saône, de Bourg en Bresse, Jean Arp de Clamart et à Scènes de Pays dans les Mauges, y développant à chaque fois des actions tournées vers les publics et des chantiers mêlant amateurs et professionnels.

### Comédien

Laurent a joué sous les directions de Jean-Claude Berutti (**La cantatrice Chauve** de Ionesco), François Rancillac (**Kroum L'ectoplasme** de Levin), Jean-François Le Garrec (**Les noces de Figaro** et **Le Barbier de Séville** de Beaumarchais), Thierry Jolivet (**Italienne avec orchestre** de JF Sivadier)

Sous la Direction de Philippe Sire il a joué, Vassia dans **Un cœur faible** de Dostoïevski, Richard III, dans **Richard III** de Shakespeare et dernièrement **Le Frigo** de Copi (Esquisses d'été 2017).

C'est de cette dernière expérience qu'est née l'envie profonde de retourner au plateau avec le rôle de Dom Juan.

### **CLÉMENCE LABATUT ASSISTANTE À LA MISE EN SCÈNE**

Clémence Labatut s'est formée au Cours Florent puis en Classe Labo à Toulouse (Jérôme Leguillier, Julien Kosellek, Sophie Lagier, Jean-Louis Hourdin, Yann-Joël Collin, Sébastien Bournac, Esperanza Lopez). Elle travaille comme comédienne sous la direction de Laurent Brethome, Fatym Layachi, Pascal Papini, Jessica Laryennat. Elle est sélectionnée pour les Talents Adami Cannes 2015 et tourne sous la direction de Marion Laine le court-métrage *On the road...* présenté à Cannes. Elle met également en scène et monte notamment *Caligula* d'Albert Camus et *Marie Tudor* de Victor Hugo avec sa compagnie *Ah! Le Destin*. Clémence est assistante à la mise en scène de Julien Kosellek (*Le songe d'une nuit d'été* - Shakespeare, *Le Dragon d'or* - Schimmelpfennig, *Macbeth* - Shakespeare), Laurent Brethome (*Un pied dans le crime* - Eugène Labiche, *Le pas de deux*, *Le pas du renard* - Fabienne Swiatly, *Margot* adaptation de *Massacre à Paris* - Marlowe, *La république nous appelle*, *Le Barbier de Séville*) et Philippe Sire (*Le Frigo* - Copi et Dom Juan -Molière).

### **RUDY SABOUNGHI SCÉNOGRAPHE**

Rudy Sabounghi obtient en 1981 son Diplôme national d'expression plastique. Il signe ses propres décors et costumes pour le théâtre, l'opéra et la danse, en France et dans toute l'Europe. Depuis vingt ans, Rudy Sabounghi a travaillé avec des artistes aussi divers que Jean-Claude Berutti, Luc Bondy, Pierre Constant, Klaus-Michaël Grüber, Jacques Lassalle, Thierry de Peretti ou Luca Ronconi. Rudy Sabounghi est également formateur dans de grandes écoles de théâtre européennes : au Studio Herman Teirlinck (Anvers), à la Hoogschule (Eindhoven), à L'Ensatt, à l'École du TNS, à l'École nationale des arts décoratifs (Nice), ainsi qu'au CNSMD de Paris.

### **DAVID DEBRINAY CRÉATEUR LUMIÈRE**

David Debrinay devient éclairagiste après avoir suivi des études d'histoire tout en étant assistant lumière. Ces dernières années, il a principalement créé des lumières pour le théâtre et l'opéra pour Lucinda Childs, Richard Brunel, Max-Emmanuel Cencic, Jakob Peter-Messer, Jean-Louis Benoit, Laurent Brethome, Jean Lacornerie, Johanny Bert, Stéphane Ghislain, Roussel, Simon Delétang, Jean-Claude Berutti, Laurent Fréchuret, ou encore Sophie Langevin. Il travaille également dans le domaine de la danse et du cirque contemporain. Il a été amené à créer dans des lieux tels que l'Opéra de Lyon, l'Opéra National du Rhin, l'Opéra de Wiesbaden, l'Opéra de Versailles, la Comédie-Française, le Grand Théâtre de Luxembourg, le Théâtre National de Chaillot, le Festival d'Art Lyrique d'Aix-en-Provence, Le Megaro Mousikis d'Athènes, l'Amphithéâtre de Plovdiv, le National Theater Mannheim, le Dommelhof Theater Neerpelt, les Halles de Schaerbeek de Bruxelles. En parallèle il enseigne la dramaturgie de la lumière à l'INSA de Lyon.

### **NATHALIE NOMARY CRÉATRICE COSTUMES**

Couturière autodidacte, elle se forme dans le cadre d'une réorientation professionnelle à la technique particulière des costumes de spectacle et sort diplômée en 2015.

Costumière et habilleuse, elle travaille avec de nombreuses compagnies dans des domaines très différents et avec des contraintes de mouvements particulières : danse avec S'poart et Chute Libre, musique avec Les zygos brass-band, les Glam's and guys, théâtre avec Le menteur volontaire.

Par ailleurs elle travaille en tant qu'habilleuse à la Scène Nationale Le Grand R.

### **JEAN-BAPTISTE COGNET CRÉATEUR SONORE**

Guitariste de formation, Jean-Baptiste Cognet a étudié la composition, l'écriture, le jazz et les musiques amplifiées au Conservatoire de musique de Lyon, ainsi que la musicologie à l'Université Lumière Lyon 2. Il est membre de différents projets musicaux : *Memorial\**, *Act of Beauty* et *Shining Victims*. Son travail s'élargit vers la composition de musique à l'image (instrumentale et électronique) et l'arrangement. Il a créé les musiques originales de différents courts métrages (Ronan Le Page, Thierry Jolivet, Guillaume Marmin, etc.), et spectacles de théâtre (*Collectif La Meute*, *L'Impossible*, *Le menteur volontaire*, *CNSAD Paris*, *Comédie de Saint-Etienne*, *Compagnie Germ36*, *Théâtre Détours*, *Compagnie de L'envol*, etc.).

**ADRIEN SELBERT RÉALISATEUR VIDEO**

Adrien Selbert est photographe et réalisateur, membre de l'agence VU'. Diplômé des Beaux-Arts, il s'oriente d'abord vers le cinéma documentaire en travaillant principalement en Bosnie et au Kosovo. Il reçoit en 2009, le prix du meilleur Grand reportage pour *Nino's Place* au FIFDH de Genève. Il continuera à documenter l'Ex Yougoslavie en tant que photographe et sera distingué parmi les huit talents émergents de la photographie internationale par LensCulture pour ce travail qui fera l'objet de plusieurs expositions et publications à l'international. Il collabore en tant que vidéaste avec des compagnies de théâtre et de danse et dirige sa première fiction « Prince Jordan » en 2018, qui sera sélectionnée dans plusieurs festivals européens. Parallèlement, il entame une collaboration artistique au long cours avec la marque Chanel pour la collection de parfums *Les Eaux* dont il signe l'image depuis 2017.

**CATHERINE AILLOUD-NICOLAS DRAMATURGE**

Catherine Ailloud-Nicolas est universitaire et dramaturge. Elle enseigne à l'Université de Lyon ainsi qu'au Conservatoire de Lyon. Spécialiste de Marivaux, elle s'intéresse actuellement à la manière de théoriser la dramaturgie en particulier à l'opéra.

En tant que dramaturge, elle travaille avec des metteurs en scène de théâtre (Hervé Dartiguelongue, Eric Massé, Johanny Bert) et un chorégraphe (Fredéric Cellé). Elle accompagne particulièrement Richard Brunel pour ses spectacles de théâtre ainsi que sur ses opéras. Catherine Ailloud-Nicolas est membre du collectif artistique que Richard Brunel a constitué au CDN de Valence.

# DISTRIBUTION

## EN COURS // UN RÔLE EN RÉFLEXION



### MAYA KOREN VICTORIA

Koren a été formée au Nissan Nativ Acting Studio à Tel Aviv où elle a été diplômée en juin 2017. Elle se perfectionne ensuite à l'Eracm de Cannes.

Elle a travaillé avec Mor Frank dans **Last Seen**, avec Yigael Zacs dans **Wait until dark**, avec Laurent Brethome dans **Speed Leving**.

Elle a tourné dans les courts métrages **Loop** de Nitay Dagan, **Eva et Maya** de Rafy Shragay.

Elle a tourné dans les téléfilms **Kipat Barzel** d'Alon Zingman, **Batel the virgin** de Ofer Weitzman, **Temporarily dead** de Doron et Yoav Paz, **Neelamim** de Yaron Arazi et dans **Galis** de Oded Raz et Aviad Keidar.



### ANNE CRESSENT

Issue de l'École Supérieure d'Art Dramatique, puis diplômée du CNSAD en 2003. Pendant sa formation elle travaille notamment avec Daniel Mesguich, Catherine Hiegel, Alain Françon, Lukas Hemleb, Caroline Marcadé et Hélène Vincent.

La rencontre avec Daniel Mesguich se prolonge avec **Esther** puis avec **Dom Juan** à sa sortie du conservatoire. Anne travaille ensuite avec plusieurs metteurs en scènes tels que Laurent Laffargue, Philippe Adrien, Serge Tranvouez, Paul Desveaux, Benoît Lavigne, Yves Pignot, Crystal Shepherd-Cross, Elisabeth Chailloux, Lukas Hemleb, Pauline Bureau, Sophie Lecarpentier, Pierre Guillois, Julie Timmerman (prochainement **Bananas** de Julie Timmerman), Pauline Sales (**Les femmes de la maison** de Pauline Sales)



### FABIEN ALBANESE

Formé au CNR de Grenoble puis à l'École Nationale Supérieure de La Comédie de Saint-Étienne. Depuis 2002, il a joué sous la direction de Jean-Michel Rabeux, Jean-Claude Berutti, Vincent Goethals, François Rancillac, Yvon Chaix, Thomas Blanchard, Chantal Morel, Claudia Stavisky, Laurent Brethome (une dizaine de spectacles dont : *Les Souffrances de Job* d'Hanokh Levin ; *Bérénice* de Racine et *Tac* de Philippe Minyana.), etc. Il intervient également au Conservatoire de Lyon, à l'école d'acteurs Arts en Scène à Lyon ainsi qu'au Conservatoire de Grenoble.



### DENIS LEJEUNE

Denis Lejeune a été formé à l'École Supérieure d'art dramatique de La Comédie de Saint-Étienne. A sa sortie de l'École, il rejoint la troupe permanente du CDN de Saint-Étienne. Il travaille sous la direction de Marcial Di Fonzo Bo, Christian Schiaretti, Pierre Mailliet, Jean-Claude Berutti, Laurent Brethome (*Le mal joli* de Feydeau, *Les Souffrances de Job* de Hanokh Levin), Marijke Bedleem, Vincent Roumagnac, Pierre Debauche, Julien Rocha, Cedric Veschambre et Julien Geskoff.

Depuis 2012, il intervient régulièrement au Conservatoire d'art dramatique de Lyon.

# EXTRAITS DE PRESSE

PRÉCÉDENTES CRÉATIONS

MISES EN SCÈNE DE LAURENT BRETOME

**MARGOT** d'après MASSACRE À PARIS de Christopher Marlowe

**Coup de cœur de France Inter** « Un spectacle épique qui se regarde comme une série télé. C'est passionnant ! » **Stéphane Capron**

**La Terrasse** « Un pur moment de théâtre baroque [...] Ils sont seize, d'une énergie folle [...] Il vrombit, fait ce qu'il faut pour impressionner, pour faire surgir chez chaque spectateur les perceptions les plus vives. » **Manuel Piolat Soleymat**

**La revue du spectacle** « Une approche caravagesque, une mise en scène d'un authentique peintre ! » **Jean Grapin**

**Le Progrès** « Des images superbes, dignes d'un tableau du Greco revu par Francis Bacon, sont parfaitement réglées. [...] Formidables, les comédiens offrent leur corps aux excès de ce théâtre de la sauvagerie. » **Antonio Mafra**

**Ouest-France** « Margot, massacre sidérant, spectacle grandiose. [...] La mise en scène, appuyée par une bande son aux pulsations lancinantes, est colossale, contemporaine. [...] On ressort ahuri. Mais enthousiasmé. » **Clémence Holleville**

**PIERRE. CISEAUX. PAPIER** de Clémence Weil

**Les Échos** « La construction est brillante, l'écriture fine et le propos choc. Il faut dire que Brethome a réuni une distribution de haut vol. » **Philippe Chevilley**

**L'Humanité** « Laurent Brethome met en scène un texte fortiche et drôle de Clémence Weill qui décortique les rapports humains dans leur quotidien et leur intimité réelle ou supposée » **Gérald Rossi**

**RIQUET** d'Antoine Hérnotte d'après une libre adaptation de RIQUET A LA HOUPE de Charles Perrault // FESTIVAL IN AVIGNON

**Libération** « Un détricotage attachant du conte de Perrault. Un spectacle riche en trouvailles low fi. » **Clémentine Gallot**

**France Inter** « Des procédés simples sans technologie et cela donne infiniment de poésie sur le plateau. » **Stéphane Capron**

**Europe 1** « Le conte est habilement monté par Laurent Brethome, symbole de la jeune génération présente à Avignon. » **Diane Shenouda**

**Les Trois Coups** « Un spectacle déluré et ébouriffant. Un spectacle libertaire et insolent qui réussit à déconstruire la perversité avec laquelle les médias, entre autres, célèbrent la tyrannie d'une beauté calibrée et vulgaire » **Michel Dieuaide**

**LES FOURBERIES DE SCAPIN** de Molière

**France Inter** « Sa mise en scène est énergique, presque cinématographique. Cette version de Scapin, beaucoup plus sombre que les versions précédentes est exceptionnelle. » **Stéphane Capron**

**Europe 1** « Voilà un Scapin réjouissant et très rock n'roll ! » **Diane Shenouda**

**Les Échos** « Un Scapin qui frappe fort » **Philippe Chevilley**

**Les Trois coups** « Laurent Brethome confirme avec ces « Fourberies de Scapin » très noires son talent de metteur en scène et de directeur d'acteurs. » **Trina Mounier**

**LES SOUFFRANCES DE JOB** de Hanokh Levin // PRIX DU PUBLIC DU FESTIVAL IMPATIENCE

**Libération** « La pièce s'accomplit en farce radicale, corrosive, blasphématoire, où la mise en scène de Laurent Brethome ne recule devant aucun effet. (...) Tout de bruit et de fureur, autant visuelle que verbale. » **Gilles Renault**

**La république des livres** « Job n'a pas fini de nous déranger. Une tragédie de notre temps. Radicale, violente, burlesque, dérangeante. On ressort sonné, pensif et heureux. C'est un déferlement d'imprécations qui saisit le spectateur dans une mise en scène particulièrement dense, riche et inventive. On ne perd pas un mot malgré la musique et la bruyante énergie qui se déploie sur le plateau » **Pierre Assouline**

**Le Monde.fr** « Je suis sorti de ce spectacle à la fois sonné et ébloui. Sonné comme on descend d'un ring. Ébloui comme on émerge d'une extase. » **Michel Bellin**

## **TAC** de Philippe Minyana

**France Inter**, « Un spectacle dense dans une scénographie féérique et très cinématographique. La mise en scène donne une nouvelle vigueur à l'écriture de Philippe Minyana. » -**Stéphane Capron**

**La Terrasse** « Un spectacle remarquable qui, entre grotesque et gravité, nous entraîne dans un vagabondage existentiel plein d'inspiration. A 33 ans, Laurent Brethome investit toutes les subtilités de cette écriture à travers un sens rare de l'équilibre et une formidable direction d'acteur. » **Manuel Piolat Soleymat**

**Europe 1** « La mise en scène cinématographique est très visuelle avec des ambiances énigmatiques à la David Lynch et une esthétique à la Deschien. C'est une pièce qui croque la vie. Une épopée de l'intime excellemment jouée. » **Diane Shenouda**

## **BÉRÉNICE** de Jean Racine

**La Terrasse** « Laurent Brethome insufflé à ce joyau statique la vie et les fluctuations du désir qui le font briller en majesté. [...] La représentation des arts plastiques, peintures et sculptures, est convoquée sur le plateau avec des rappels de Rembrandt. [...] La mise en scène rutilante d'audace réveille la tragédie de son endormissement, un appel d'air revigorant. » **Véronique Hotte**

**Le Progrès** « Une Bérénice sensuelle et baroque, à l'opposé des lectures classiques [...] Le metteur en scène surligne à la sanguine les tourments de ces personnages torturés par des sentiments contraires au devoir... » **Antonio Mafra**

## **L'ORFEO** de Monteverdi - Direction Leonardo Garcia Alarcon

**Opéra Magazine** « Le spectacle imaginé par Laurent Brethome est à la fois ingénieux, léger et poétique »

**Le Progrès** « Alarcon n'a pas manqué son rendez-vous avec l'Orfeo [...] Rarement production de l'Académie avait bénéficié d'un travail scénique aussi abouti, d'un tel raffinement dans les éclairages et les costumes. » **Antonio Mafra**



LE MENTEUR VOLONTAIRE  
10 place de la Vieille Horloge  
85 000 La Roche-sur-Yon  
06 61 10 05 29  
02 51 36 26 96

[contact@lementeurvolontaire.com](mailto:contact@lementeurvolontaire.com)

 [lementeurvolontaire](#)

 [Le menteur volontaire](#)

**[www.lementeurvolontaire.com](http://www.lementeurvolontaire.com)**